

LEO FERRE A L'A.B.C.

Nous étions conviés à ce récital — les cartons d'invitation en faisaient foi — par Pépée Ferré. Ce prénom intriguait. Pouvait-il s'agir de la femme du poète ? De sa fille peut-être ? Nous n'y étions pas. Le cercle de famille s'est encore élargi, et la jeune personne en question n'est autre qu'une guenon, dont son père adoptif nous vante, tout au long d'un texte inséré dans le programme, le parfait savoir-vivre. Ce lui est occasion de nous faire pénétrer dans les détails les plus intimes de sa vie privée et de figurer le portrait de l'artiste par lui-même qu'il entend laisser à la postérité. De ces confidences, nous nous serions fort bien passés et, quoi qu'il en pense, Léo Ferré pourrait tout aussi bien se passer d'une aussi mauvaise publicité. L'originalité et la vigueur de son inspiration lui ont enfin ouvert auprès du grand public un crédit que son seul talent suffirait très largement à alimenter. Pourquoi

faut-il donc qu'à chaque nouveau tournant de sa carrière, il paraisse douter et de son audience et de ses possibilités ?

Elles éclataient l'autre soir encore à l'A.B.C. Sur dix-huit chansons nouvelles, il en est de très bonnes, d'autres qui le sont moins ; mais la plupart témoignent de cet esprit frondeur, de ce complet dédain des valeurs établies à quoi tient le meilleur de sa réputation. Certains de ces couplets lui ont été inspirés par sa compagne. Ce ne sont pas les plus convaincants, et l'on sent quelque application à vouloir disputer ainsi à Louis Aragon la palme de l'amour conjugal, à Charles Aznavour celle de l'amour physique. (Je suis un parleur sans manières.) Plus heureux quand il élève le débat et nous livre la teneur de son Testament ou quand il s'amuse à évoquer — calqués sur ceux d'une Jolie Môme — les appâts de sa belle. (T'es chouette).

La colère, pourtant, lui réussit mieux que la tendresse. Sa plume alors s'aiguise, burinant l'image, traquant la bêtise « qui rime avec la frime », « l'or qui vagabonde autour du monde » ou « les journaux qui mentent comme des rentes ». Tout y passe : Cuba et Kennedy, et les déboires de Jean Gabin en Normandie, et les évêques et les Chinois, fragiles héros de ces Temps difficiles. Et le public à qui il lance, en guise de final, un véhément T'es rock, coco, sent passer dans cette vague de férocité, le frisson d'une sensibilité exacerbée, d'une passion sans cesse déçue, sans cesse recommencée pour « tout le genre humain ». Qui aime bien... C'est tout le secret de Léo Ferré, le secret aussi de son succès, un succès qui devrait à jamais le préserver de ces concessions à la curiosité des échetiers par quoi tentent de s'imposer et de survivre tant de fausses valeurs qu'il est le premier à dénoncer.